



Enquête ouverte après une manifestation illégale

ORLÉANS. L'hommage à Jeanne d'Arc n'avait pas été déclaré comme tel. **PAGE 4**



■ **GIDY**
Le projet de plateforme logistique fait grincer les dents des riverains

PAGE 8

larep.fr

LA RÉPUBLIQUE

N° 23723

CentreFrance

→ ORLÉANS - LOIRET

LUNDI 10 MAI 2021 - 1,10€

C'était le 10 mai 1981



■ **MITTERRAND.** Le 10 mai 1981 en fin d'après-midi, le maire de Château-Chinon apprend qu'il est élu président de la République. Il est alors « Au Vieux Morvan », un hôtel-restaurant de la commune de la Nièvre, entouré de fidèles.

■ **LOIRET.** Quarante ans après, récit de cette soirée historique, vécue à Orléans par Jean-Pierre Sueur dans le camp du président socialiste et aussi auprès des militants de son adversaire, Valéry Giscard d'Estaing. PHOTO AFP/JEAN-CLAUDE DELMAS

PAGES 2, 3, 28 ET 29

PROPOS D'UN JOUR

Piqués. Des centaines de personnes, dont de nombreux touristes, se sont fait vacciner ce week-end devant le château de Dracula, à Bran, dans la vallée des Carpates, au centre de la Roumanie, attirées par le diplôme remis après la piqûre attestant de leurs « témérité et responsabilité », ainsi que par la promesse d'être accueillies au château pendant les cent prochaines années, avec visite privilégiée de sa salle des tortures. Un clin d'œil à la chauve-souris qui pourrait inspirer Jean Castex, soucieux de promouvoir AstraZeneca, pour la réouverture des lieux de cultures et parcs d'attractions.



Ils redonnent vie au patrimoine architectural des années 1960 et 1970

INSOLITE. Installés dans le Beunois, Julien Recours et Jessica Monvoisin retrouvent et sauvegardent des pièces au design très particulier. **PAGE 15**



La « silver influenceuse » qui rend visibles les femmes de plus de 50 ans

CAROLINE IDA. Mannequin sur le tard, elle mène un combat sur Instagram et dans un nouveau livre pour libérer les femmes « sexygénéaires ». **DERNIÈRE PAGE**



ORLÉANS
ISSN EN COURS
10/05/21

La folle soirée des militants, ce 10 mai 1981

Présidentielle

Quelques heures avant l'annonce officielle de la victoire de François Mitterrand, à Orléans, une même angoisse tenaillait les militants socialistes et les supporters de Valéry Giscard d'Estaing. Les premiers n'osaient croire à une possible victoire qu'ils attendaient pourtant depuis très longtemps. Les seconds peinaient à imaginer une France gouvernée par des socialistes alliés à des communistes. Ambiance.

Philippe Renaud

philippe.renaud@centrefrance.com

En cette fin d'après-midi du 10 mai 1981, une ambiance singulière, dominée par un sentiment teinté d'angoisse et d'espoir mêlés, envahit le siège orléanais de la fédération du Parti socialiste, 19, rue de Châteaudun.

Les premiers résultats des bureaux de vote de la capitale régionale témoignent bien d'une érosion des voix au sein de l'électorat de Valéry Giscard d'Estaing. Mais dans son ensemble, le Loiret demeure bien ancré à droite. Au demeurant, c'est bien un score de 52,18 % que le président sortant réalisera, au final, dans le département.

Inquiets, les militants socialistes se raccrochent aux chiffres discrètement glanés auprès des Renseignements généraux. Ils donnent François Mitterrand gagnant à 52 %.

À 19 heures, Jean-Pierre Sueur, alors premier secrétaire départemental du PS, franchit le seuil de la fédération en compagnie de quelques amis et épiluche, à son tour, les premiers résultats partiels réalisés par le candidat socialiste à Orléans. Bonne nouvelle : la gauche gagne 5 % sur le 9^e bureau.

« On a gagné ! »

La tension monte encore lorsqu'à 19 h 40, les estimations nationales de la Sofres font état d'une victoire de François Mitterrand, crédité d'un score supérieur à 51 %. Un chiffre aussitôt salué par les cris de joie de militants qui s'autorisent à croire à une possible victoire. « De toute façon, on va voir le résultat à la gueule d'Elkabbach dans dix minutes ! »,

s'exclame l'un d'eux, hilare.

À la même heure, à l'autre bout de la ville, les visages sont crispés. À la permanence de VGE, rue de la Bretonnerie, deux voix viennent de lancer timidement « on a gagné ! », mais le slogan n'est repris par personne. Il faut dire qu'à cinq minutes de la divulgation du résultat, l'Ifop vient de confirmer la victoire sans appel du candidat socialiste.

« Les visages passent de l'anxiété, à la colère et au chagrin »

Rue de Châteaudun, on exulte. La confirmation, à 20 heures, de la victoire de François Mitterrand est accueillie par des applaudissements nourris. Un vieux militant fidèle explose en larmes et lâche : « Ça fait vingt-trois ans que j'attends ça ! »

« Il y a eu une très grande émotion et beaucoup de gens ont pleuré de joie. C'était un véritable choc », se souvient, quarante ans plus tard, le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur.

Chez les Giscardiens, on peine à accuser le coup. L'apparition progressive du visage de Mitterrand sur l'écran de télévision a déclenché des « oh ! » déçus. « C'est la stupeur », constate le journaliste de *La République du Centre*, Christian Bidault. « Les visages passent de l'anxiété d'avant-résultat à la colère pour les uns, au chagrin pour d'autres », décrit-il.

« La moitié des Français est débile ! » s'écrie une femme. « Moi, je suis dans l'immobilier. Dans deux mois, pour moi, tout sera peut-être remis en question », pronostique un militant giscardien, résumant les craintes que l'alliance des socialistes et des communistes a fait naître à

droite. « Il va falloir apprendre le russe ! » lance cet homme pour tenter de détendre l'atmosphère.

Tandis qu'à la fédération du parti socialiste, Jean-Pierre Sueur lève son verre « à tous les chômeurs, à tous les travailleurs, tous ceux qui souffrent, ceux qui ont été écartés du pouvoir depuis si longtemps », à la permanence de Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Douffiagues s'emploie à redonner le moral à ses troupes.

« En votant ainsi, déclare le député-maire d'Orléans, la France a pris un risque. Pour nous, il appartiendra d'en rechercher les causes et les responsabilités. Le désespoir en politique est une sottise absolue ». Ces propos, salués par une salve d'applaudissements, contiennent déjà les germes de la campagne à venir, celle des législatives, qui doivent se dérouler en juin et qui verront l'avènement d'une vague rose à l'Assemblée nationale.

Une réaction « mesquine »

On n'en est pas encore là. Pour l'heure, ce 10 mai 1981, plusieurs centaines d'Orléanais, dont certains arborent un drapeau rouge, descendent spontanément dans la rue pour célébrer la victoire. « Tout le monde s'embrassait, se parlait, fraternisait. C'était un moment de grande chaleur humaine, de grand enthousiasme et de grande espérance », témoigne encore Jean-Pierre Sueur.

La pluie battante qui dégringole sur Orléans ce soir-là ne décourage pas ces représentants du peuple de gauche, qui, emportés par l'euphorie du moment, s'emparent de quelques drapeaux des récentes Fêtes johanniques et arrachent quelques fleurs.

Le lendemain, la mairie publiera un communiqué dénonçant « des saccages et des pillages ». Une réaction que Jean-Pierre Sueur continue de juger excessive et « mesquine ». « Il y avait une distance accablante entre l'importance historique de l'événement et la petitesse de cette réaction qui consistait à compter les fleurs et les drapeaux », analyse à regret le parlementaire. ■



DE DISCRÈTES INCURSIONS

À SAINT-MARTIN-SUR-OCRE. L'hélicoptère du Président. Le vendredi 15 février 1991, François Mitterrand se rend chez Jacques Bonnot. L'ancien conseiller d'État est également maire de Saint-Martin-sur-Ocre et il a coutume de recevoir son vieil ami dans sa propriété du Colombier.

Il faut dire que son épouse, Régine Bonnot, a eu pour camarade de lycée Anne Pingot, avec laquelle François Mitterrand nouera une liaison extraconjugale. On connaît la suite et la naissance en 1974 de Mazarine. Assurément, le couple Bonnot fait partie du cercle des intimes au domicile duquel François Mitterrand aime à se ressourcer.

Si, ce fameux 15 février, l'arrivée du chef de l'État, à bord d'une Mercedes blindée, s'est effectuée en toute discrétion, son départ, le dimanche après-midi, n'échappe pas aux riverains : à 17 h 15, un hélicoptère blanc, de type Super

Puma, qui avait atterri trente minutes plus tôt, décolle de la propriété du Colombier. À son bord, François Mitterrand regagne Paris.

À GERMIGNY-DES-PRÉS. L'autographe dérobé. Le vendredi 1^{er} juillet 1994, François Mitterrand est accompagné du journaliste Bruno Masure et de quelques amis, lorsqu'il choisit de visiter l'oratoire carolingien de Germigny-des-Prés. L'homme politique affectionne particulièrement ce lieu qu'il a déjà visité le 8 mai 1992, à la faveur de sa présence dans le Loiret pour présider les Fêtes johanniques.

À l'issue de cette discrète visite, le livre d'or de l'oratoire se trouve enrichi d'une page - plastifiée par la suite - portant un nom et une date manuscrite : « François Mitterrand, le 1^{er} juillet 1994 ». Malheureusement, un mois plus tard, un chasseur d'autographes découpe la page avec un cutter et s'empare du prestigieux paraphe.



« Il y a eu une très grande émotion et beaucoup de gens ont pleuré de joie. C'était un véritable choc. »

JEAN-PIERRE SUEUR Sénateur socialiste du Loiret

récit d'une soirée historique

LE FAIT DU JOUR



VICTOIRE. Peu après 20 heures, Jean-Pierre Sueur, alors premier secrétaire départemental du PS, salue la victoire de François Mitterrand, avec des militants, à la permanence du parti, rue de Châteaudun. PHOTO D'ARCHIVES

« Nous allons vous suivre »

JEANNE D'ARC. Le 8 mai 1989, Marie Bouis incarnait la Pucelle pour les secondes Fêtes johanniques présidées par François Mitterrand en tant que chef de l'État. « J'avais 17 ans et j'étais très impressionnée de me retrouver en face du président de la République, d'autant plus qu'il était venu avec quatre de ses ministres », se souvient Marie Bouis, trente-deux ans plus tard. « Je ne l'ai pas vu longtemps », ajoute-t-elle. « J'étais impressionné par le flot de photographes et de journalistes qui se sont précipités au moment où le président s'approchait. Je lui ai serré la main et il m'a dit "nous allons vous suivre". Je crois qu'il est parti devant moi et c'est finalement moi qui l'ai suivi ! »



■ SES VISITES DANS LE LOIRET



OBSÈQUES

Le 10 mars 1989, François Mitterrand est présent, à La Ferté-Saint-Aubin, pour rendre un dernier hommage à Roger-Patrice Pelat. Âgé de 70 ans, l'industriel, qui vient d'être inculpé dans une affaire de délit d'initié, est décédé d'un arrêt cardiaque. Compagnon de captivité en 1940 en Allemagne, les deux hommes avaient sympathisé et étaient devenus de solides amis.

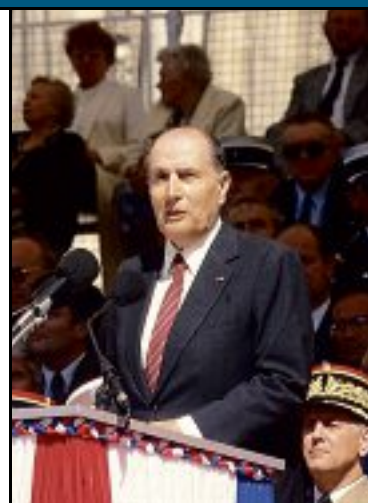


SOUTIEN

En 1978, François Mitterrand n'est encore que leader de l'opposition de gauche. Le 24 février, il se rend au palais des sports d'Orléans pour soutenir les candidats socialistes aux législatives.

FÊTES JOHANNIQUES

Le 8 mai 1947, c'est en qualité de ministre des Anciens combattants, du gouvernement Paul Ramadier, que François Mitterrand assiste à ses premières Fêtes johanniques. Fidèle à une tradition, remise depuis en cause par Nicolas Sarkozy, il accepte de présider ces festivités en tant que chef de l'État nouvellement élu, d'abord en 1982, puis en 1989.



INAUGURATIONS

Le 20 juin 1994, François Mitterrand inaugure la médiathèque d'Orléans et l'avenue Jean-Zay. Le président de la République, qui décédera un an et demi plus tard, apparaît déjà très fatigué.